

Bulletin d'histoire politique

Les archives politiques au Service des archives de l'Université du Québec à Montréal

Gilles Janson



Volume 2, numéro 3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Janson, G. (1994). Les archives politiques au Service des archives de l'Université du Québec à Montréal. *Bulletin d'histoire politique*, 2(3), 37–39.
<https://doi.org/10.7202/1063401ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

domine l'approche scientifique et son indéniable impact font de la revue un pôle où s'agrègent ceux et celles qui désirent l'avènement d'une modernité politique. Celle-ci passe, entre autres, par la mise en place de mesures sociales effectives et par l'assainissement des mœurs électorales.

Peu de publications auront vu un passage, somme toute réussi, de la critique savante à la vie politique active, puisque ses auteurs ont essaimé tant à Ottawa qu'à Québec. Plusieurs d'entre eux demeurent actifs voire passionnés...

Extrait⁵

[...] C'est donc à cela, d'abord, que notre équipe veut travailler; situer les problèmes; préciser nos objectifs d'action. Nous nous réunissons donc sans procédure, comme des amis que nous sommes. Mais pour autant que des tendances diverses existent dans notre génération, la plupart sont représentées chez nous. *Cité Libre* professe une sainte horreur du corporatisme et de l'uniformité.

Les premiers mois de notre travail ont passé très vite. Nous apprenions à nous connaître, à assimiler celui-là qui a couru l'Asie sac au dos et qui ne pense pas comme nous sur la Chine, du reste à bon escient; à respecter celui-ci, plus jeune de quelque six ans, dont l'expérience religieuse diffère en tout de la nôtre; à comprendre cet autre qui a milité dans *L'Action catholique* et ce quatrième qui vit toujours au bord d'un poème. Car nous ne réunissons pas des esprits, mais des hommes.

Puis nous nous sommes attaqués successivement à divers problèmes, dont les articles publiés ici donnent aux lecteurs une idée bien précise. Ces articles, nous voulions qu'ils fussent le reflet d'un certain esprit, d'une certaine méthode. Nous n'en acceptons le plan qu'après de longues discussions, quand il nous paraît que l'équipe a dépassé le préjugé pour entrer dans la vision directe et droite qui seule révèle la vraie nature des choses. Nous les voulons aussi constructifs, c'est-à-dire capables de rassembler autour d'un point de vue tous ceux qui souhaitent donner à leur insatisfaction une orientation tangente [...].

5. Tiré de: Gérard Pelletier, « *Cité Libre confesse ses intentions* », *Cité Libre*, vol. 1, no 2, février 1951 (Reproduit dans *Anthologie*).

N.B. La collection de la revue *Cité Libre* est disponible au secteur des périodiques de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

LES ARCHIVES POLITIQUES AU SERVICE DES ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

par Gilles Janson
Responsable des archives historiques
Service des archives
Université du Québec à Montréal

En plus de gérer l'ensemble des archives produites par les différentes unités académiques et administratives de l'Université (archives institutionnelles), le Service des archives de l'UQAM acquiert des archives d'organismes ou d'individus pour fins de recherche (archives privées). Ces archives privées sont triées, classées, décrites et mises à la disposition des chercheurs de l'UQAM et de l'extérieur.

Ne pouvant couvrir tous les champs de recherche, le Service des archives s'est efforcé d'acquérir des fonds et des collections d'archives dans des domaines bien précis. Les fonds et les collections d'archives constitués par des partis politiques ou des groupes populaires représentant l'un des secteurs les mieux développés à notre service. En effet, nous conservons près de quarante fonds qui vont du Parti communiste ouvrier à Georges-Émile Lapalme, en passant par le Mouvement laïque de langue française. Nous vous en présentons quelques-uns dans cette chronique, espérant pouvoir en décrire d'autres pour les prochains numéros du *Bulletin*.

Fonds Georges-Émile-Lapalme

Les archives de Georges-Émile Lapalme nous plonge dans une période cruciale de l'histoire du Québec, les années 1945-1965: « le temps des ruptures » pour reprendre l'expression d'un historien et le « début d'un temps nouveau » pour citer le titre d'une chanson. En 1945, Maurice Duplessis a repris le pouvoir depuis un an et il le conservera jusqu'à son décès, en septembre 1959. En 1965, la Révolution tranquille amorcée six ans plus tôt, s'essouffle. Georges-Émile Lapalme qui fut député fédéral, chef de l'opposition à l'Assemblée législative, initiateur des relations France-Québec et

premier titulaire du ministère des Affaires culturelles, demeure un témoin privilégié et ses archives sont révélatrices des inquiétudes et des espoirs de cette époque.

L'ensemble des documents du fonds totalise 3,60 mètres de documents pour la période 1669-1761, 1884-1985. Cependant, la majorité des documents portent sur la période 1945-1965 et concernent la carrière politique de Georges-Émile Lapalme. On retrouve, entre autres, dans ce fonds, les articles de Lapalme parus dans le *Joliette Journal*; le texte manuscrit de ses mémoires; le manuscrit de son *Journal littéraire*; le manuscrit du *Journal quotidien*; des dossiers sur son élection comme député libéral fédéral du comté de Joliette-L'Assomption-Moncalm en 1945; un gros dossier sur l'intervention de Lapalme dans la campagne électorale provinciale de 1948; de nombreux dossiers sur le congrès à la direction du Parti libéral du Québec en 1950, qui le choisira comme chef; les textes de ses discours; des documents sur la fondation de la Fédération libérale du Québec en 1955; des dossiers du congrès à la direction du Parti libéral du Québec en 1958 qui remplace Lapalme par Jean Lesage, deux intéressants dossiers sur la création du ministère des Affaires culturelles et la Délégation du Québec à Paris. Les chercheurs pourront également écouter plusieurs enregistrements sonores dont le discours de Lapalme prononcé le 20 mai 1950, lors de sa nomination comme chef du Parti libéral du Québec. Cette brève description n'épuise pas la richesse de ce fonds d'archives.

Fonds Jean-Paul-Lefebvre

Jean-Paul Lefebvre est identifié à l'aile gauche du Parti libéral du Québec. Avant d'être élu député d'Ahuntsic en 1966, il avait travaillé plusieurs années au Service de l'éducation de la CSN. Il s'est beaucoup intéressé à l'éducation des adultes et aux problèmes de perfectionnement en général. Il fut secrétaire du Rassemblement démocratique en 1956-1957, ce qui explique la présence des archives du Rassemblement dans son fonds. Ce mouvement politique, quoique éphémère, a joué un rôle dans la lutte des « forces démocratiques » contre le gouvernement Duplessis. Un des principaux animateurs de ce groupe fut Pierre Elliott Trudeau.

Ce fonds comprend 1,80 mètre de documents pour la période 1951-1980. On peut y lire des

textes de causeries et d'allocutions prononcées par Jean-Paul Lefebvre; les textes de ses articles publiés dans différents journaux et revues. Comme nous l'avons signalé plus haut, les archives du Rassemblement démocratique augmentent l'intérêt de ce fonds. Nous conservons les procès-verbaux des réunions de ce mouvement politique, de la correspondance, du matériel publicitaire, etc. De plus, ce fonds d'archives renferme la bande sonore originale du fameux discours du général De Gaulle au balcon de l'Hôtel de ville de Montréal en 1967.

Fonds Clément-Arthur-Dansereau

Clément-Arthur Dansereau entre comme journaliste à *La Minerve* en 1862 et en devient un des propriétaires, dix ans plus tard. Il sera, par la suite, journaliste à *La Presse*. Comme journaliste, il prit part à « toutes les grandes polémiques du temps ». Il défendit les projets politiques du Parti conservateur. Il joua un rôle important en politique et fut considéré avec son ami Joseph-Adolphe Chapleau, premier ministre du Québec de 1879 à 1882, et le financier Louis-Adélard Sénécal, comme l'un des hommes les plus influents de la province.

La partie la plus intéressante de ce fonds est constituée de correspondance avec, entre autres, Joseph-Adolphe Chapleau, Wilfrid Laurier, Henri Bourassa, Louis Fréchette, Hector Langevin, Louis-Adélard Sénécal.

Fonds Léo-A.-Dorais

Léo-A. Dorais a été le premier recteur de l'UQAM. Mais ce qui fait l'intérêt de son fonds pour les historiens d'histoire politique, c'est son implication dans l'Institut canadien des affaires publiques (ICAP). Marcel Rioux dans *Un peuple dans le siècle* écrit que les opposants au régime Duplessis utilisaient l'ICAP dans leur combat contre le chef de l'Union nationale. « Tout le monde savait, dit-il, que le forum public, qu'il (l'Institut) organisait avec la complicité de Radio-Canada, était avant tout une machine de guerre contre Duplessis (...) Il était truffé de libéraux du Canada et du Québec ».

On retrouve dans ce fonds de la correspondance entre la Société Radio-Canada et l'ICAP, des procès-verbaux de réunions, des programmes, des listes de membres, etc. Deux autres fonds conservés au Service des archives de l'UQAM contiennent des dossiers concernant l'ICAP:

- 1) le fonds **Pierre-Dansereau**, aux cotes 22P4/151 à 154 où on peut lire de la correspondance, des rapports et des textes de conférences;
- 2) le fonds de l'**Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA)**, aux cotes 56P9e/267 et 56P11p/119, ajoute aux documents déjà cités des dépliants, règlements, questionnaires et circulaires produits par l'ICAP.

Informations générales

Adresse

Service des archives
 Université du Québec à Montréal
 Pavillon Athanase-David, local D-R 400
 1430, rue Saint-Denis
 Montréal (Qué.)
 H2X 3J8

Tél.: (514) 987-6130

Heures d'ouverture

Du lundi au vendredi, sauf les jours fériés:
 de 9 h 00 à 12 h 00
 de 13 h 00 à 17 h 00

Installations

Le Service des archives met à la disposition du chercheur une salle de consultation. On y trouve des aires de travail, une bibliothèque contenant les instruments de recherche spécifiques à chaque fonds et des ouvrages de références ainsi qu'un terminal pour l'accès aux banques de données informatiques.

FONDS GEORGES-ÉMILE-MARQUIS

par Jean-Guy Pelletier
 Responsable du Service des archives
 Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Dans le premier numéro du présent bulletin publié à l'automne 1992¹, je présentais aux membres de l'association les archives de l'Assemblée nationale. Je disais que celles-ci, potentiellement très riches, sont malheureusement inconnues des chercheurs. Je profite donc de l'occasion pour faire l'inventaire d'un fonds qui illustre plusieurs facettes de l'administration québécoise et à ce titre peut être utile autant aux historiens qu'aux politologues.

Ainsi le fonds de M. Georges-Émile Marquis témoigne de ses activités à la direction de la Bibliothèque de la Législature de 1934 à 1952². Le travail du conservateur englobait bien des fonctions qui sont aujourd'hui déléguées: achat de livres et de périodiques, référence générale, etc.

Le fonds est indispensable pour faire, non seulement l'historique de l'évolution générale de la Bibliothèque, mais il illustre les relations entre les dirigeants politiques et les hauts fonctionnaires. Ce fonds, qui n'a pas été épuré, jette une lumière plutôt crue sur le patronage qui était alors considéré comme normal.

Georges-Émile Marquis eut une carrière assez peu banale. Né à Saint-Pierre-du-Sud, dans le comté de Montmagny, en 1878, il meurt à Québec en 1960. Il fréquente l'école modèle de St-Gervais de Bellechasse. Après des études à l'École Normale Laval, il enseigne pendant cinq ans successivement à Saint-Roch des Aulnais puis à Québec. Il occupe ensuite, pendant neuf ans le poste d'inspecteur d'écoles pour la Vallée de la Matapédia et la Baie-des-Chaleurs. En septembre 1914, il est nommé responsable du Bureau des statistiques de la province de Québec.

-
1. vol. 1, no. 1, p. 10-11.
 2. Au moins, trois sources peuvent être consultées sur Marquis:
 - le fonds de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1,98 m., soit six boîtes; c'est le fonds dont il est question dans ce texte.
 - le fonds du Régiment de Lévis (P 411), conservé aux ANQ, qui porte sur sa carrière militaire.
 - Frère Magloire, *Bio-Bibliographie du Colonel G.-É. Marquis*, Québec, 1947, 53 p. Mémoire de diplôme présenté à l'Université Laval.